

LE ROI.

Très bien.

{*Tout le monde sort.*}

II

Maison d'Ilkhâni

Grand salon peint, doré, sculpté comme un boudoir Louis XV. Au milieu des rosaces dorées sont encadrées des gravures coloriées, têtes de grisettes, Vénus, généraux de l'empire, caricatures de Charlet⁷⁸. — Au fond du salon, Ilkhâni est accroupi [= assis en tailleur] devant une petite table de trictrac; plusieurs jeunes seigneurs, princes qâjâr et autres, parient pour lui. Un plus grand nombre [d'entre eux] joue[nt] contre. — À côté de lui est un monceau de tomans. Quelques sacs vides indiquent que le contenu des sacs a préalablement passé du côté de ses adversaires. — Un verre et des bouteilles d'eau-de-vie, les unes vides, les autres pleines, sont posés sur le tapis à portée des joueurs. Ilkhâni, visiblement distrait, paie l'argent qu'il perd sans le compter, et ses adversaires l'empochent de même.

78. Il s'agit de Nicolas-Toussaint Charlet (1792-1845), peintre et graveur français bonapartiste qui fut un artiste infatigable dont l'œuvre lithographique se compose de 1 100 feuilles traitant des sujets militaires ou des scènes populaires.

SCÈNE PREMIÈRE⁷⁹

ILKHÂNI, JEUNES PRINCES QÂJÂR,
DOMESTIQUES

ILKHÂNI.

Comment n'avons-nous pas encore de nouvelles du palais ?

UN DES ASSISTANTS.

Les *farrâsh* ne laissent pas approcher de l'appartement du chah ; il n'y a que le *hakimbâshi*, Malek-Qâsem Mirzâ, le *nâzer* et quelques *pishkhedmat*⁸⁰ qui ont la permission d'entrer et de sortir librement.

ILKHÂNI.

Mais Hâji ?

UN DES ASSISTANTS.

Hâji a vu le chah il y a deux jours ; mais depuis que l'état du Centre du monde a empiré, Hâji refuse de se rendre au palais. Le chah l'a plusieurs fois demandé, mais il s'est constamment excusé, se disant lui aussi fort malade.

79. Écrire « scène première » est étrange car il n'y a pas de scène II.

80. *Pishkhedmat* est un mot persan qui signifie « domestique » mais dans ce contexte cela correspond plutôt à un « page », jeune noble qui était placé auprès d'un roi ou d'un seigneur pour faire le service d'honneur.

UN AUTRE ASSISTANT.

De par Dieu, il fait bien, car on dit que les amis du *vali'ahd* l'ont fait mander de la part du prince, à la seule fin de l'étrangler.

ILKHÂNI.

Dieu est grand [= *Allâho Akbar*⁸¹] ! Ce ne sera pas Hâji qui sera étranglé, mais bien nos ennemis et les siens. Assez joué comme cela ; voici l'heure où nos amis vont se réunir ici : il y a des saints parmi eux. Que l'on emporte cette table et ces bouteilles.

{Un *farrâsh* d'*Ilkhâni* entre précipitamment et lui parle à l'oreille.}

ILKHÂNI, se levant.

Bonne nouvelle ! Mohammad Shâh est mort depuis deux jours, et c'est un mannequin en cire qui lui ressemble que l'on a fait promener hier à travers les bazars, pour laisser aux partisans du *vali'ahd* le temps de se réunir autour de cet enfant et de le faire proclamer chah.

{Prenant deux poignées de *tomans*, il les donne au *farrâsh*.}

Voilà pour ton *khal'at*⁸².

81. Cette exclamation religieuse peut être prononcée par un musulman pour montrer son étonnement.

82. *Khal'at* signifie « robe » d'honneur. Le bon terme à employer dans ce contexte est : *moshtoloq* qui signifie « gratification (en récompense de l'annonce d'une bonne nouvelle) ». Le terme de *khal'at* est entré en usage en persan de longue date. Son emploi ici à la place de *moshtoloq* vient probablement du fait que le comte de Sartiges a vécu quelques années à Istanbul et qu'il est influencé par la culture turque.

{Les assistants se rangent autour du salon, accroupis contre les murailles. De nouveaux visiteurs arrivent, et les domestiques apportent des ghalyân. Ilkhâni rend son ghalyân à son pishkhedmat : à ce signal, chacun renvoie le sien ; les domestiques sortent.}

ILKHÂNI.

Je vous ai priés de vous réunir chez moi pour concerter ensemble ce qu'il y aurait à faire dans les circonstances présentes. L'on vous trompe quand on veut vous faire croire que Mohammad Shâh est encore vivant ; on vient de vous dire qu'il est mort, et que c'est un mannequin en cire, dont le masque est moulé sur sa figure, que l'on habille et que l'on montre de loin au peuple.

LES ASSISTANTS.

Bali, bali, bali.

ILKHÂNI.

Il y a un certain nombre de grands qui prétendent assurer au *vali'ahd* la succession de Mohammad Shâh ; mais Nâser od-Din Mirzâ est un enfant incapable de commander à une nation d'hommes comme les Persans, et sa mère, notre ennemie à tous, commencerait par nous faire arracher les yeux à vous et à moi le jour où elle poserait le *kolâh* (bonnet royal) [= couronne] sur la faible tête du *vali'ahd*.

LES ASSISTANTS.

Bali, bali, bali.

ILKHÂNI.

Je suis, par mon père, frère de Fath-'Ali Shâh⁸³, un des chefs de la branche aînée des Qâjâr⁸⁴ ; j'ai droit au *kolâh* royal tout aussi bien et plus encore que le *vali'ahd*. Si vous voulez m'aider à m'en saisir, tous les gouvernements de la Perse seront à vous, et nous mènerons une existence à faire envie aux bienheureux du paradis.

LES ASSISTANTS.

Nous sommes prêts à vous soutenir.

ILKHÂNI.

Ainsi vous êtes pour moi ; les autres princes, nos parents et amis de la branche aînée, se joindront à notre cause ; les marchands du royaume à qui je dois plusieurs *korûr*⁸⁵ seront pour moi, dans la crainte de tout perdre si je succombe. J'ai quatre cents fusiliers dévoués, et les *lûti*⁸⁶ de la ville, à qui j'ai fait distribuer ces jours-ci trois mille tomans d'aumône, se chargeront de piller les partisans du *vali'ahd* dès que nous aurons tiré le sabre hors du fourreau. Le *vali'ahd* se cachera au premier bruit dans les pantalons de sa mère, et, s'il plaît à Dieu, la Perse sera à nous.

83. Contrairement à cette précision dans le texte sur la parenté d'Ilkhâni, le père de ce dernier, Musâ Khân, n'était pas le frère de Fath-'Ali Shâh, mais le neveu de ce roi. En effet, Musâ Khân était le fils de Hoseyn-Qoli Khân, frère de sang de Fath-'Ali Shâh. Cf. Mahdi Bâmdâd, *Sharh-e hâl-e rejâl-e Irân*, op. cit., vol. I, p. 148.

84. Il s'agit des Qâjâr Qovânlû.

85. Un *korûr* = 500 000 tomans, soit six millions de francs.

86. Dans le texte de la *Revue* figure la traduction (canailles). Le *lûti* était plus précisément un personnage irrégulier qui suivait un code d'honneur.

LES ASSISTANTS.

Inshâllâh ! Inshâllâh !

ILKHÂNI.

Que ceux qui sont décidés à suivre ma destinée apposent leurs cachets au bas de cette déclaration : « Le roi mort, nous ne reconnaissons plus d'autre chef qu'Ilkhâni. »

{La plupart des assistants signent, quelques-uns se lèvent, saluent et se retirent. Ilkhâni leur rend poliment leur salut et ajoute :}

Et maintenant que les gens au cœur de gazelle se sont enfuis, maintenant que les lions invincibles sont seuls restés et qu'ils aiguisent leurs ongles acérés, soyons tout au plaisir, et préparons-nous gaiement aux travaux de demain.

{Les domestiques apportent une vaste nappe en cachemire que l'on étend sur les tapis du salon, et sur laquelle ils posent une foule de mets du pays, où le riz bouilli, le mouton, les poulets, le lait aigre, les confitures et l'ail pilé dominant. Chaque convive, agenouillé [= accroupi sur les genoux], porte la main au plat le plus proche de lui, et mange avidement et lestement les mets qu'il saisit à poignée. Cela fait, les plats et la nappe sont enlevés. On apporte les ghalyân, du vin et de l'eau-de-vie. — Entre une troupe de jeunes garçons accompagnés de musiciens aveugles⁸⁷ qui s'accroupissent [= s'assoient en tailleur] dans un coin et jouent du tambour, de la mandoline, et chantent à tue-tête des chansons de danse. Les jeunes garçons dansent, boivent et font des tours d'équilibre. La nuit s'achève au milieu d'une orgie à la grecque.}

87. Il ne s'agit pas de musiciens non voyants mais de musiciens portant un bandeau sur les yeux, pour des raisons de discrétion.

III

L'appartement du roi

Le roi⁸⁸ est étendu sur une pile de coussins. — Le prince Malek-Qâsem Mirzâ est à genoux à quelques pas de lui; debout contre le mur, près [de] la porte d'entrée, sont rangés [= alignés] le hakimbâshi, le ministre de la Guerre et le nâzer.

SCÈNE PREMIÈRE

LE ROI, LE PRINCE MALEK-QÂSEM MIRZÂ,
LE HAKIMBÂSHI, LE NÂZER,
LE MINISTRE DE LA GUERRE

LE ROI.

Mon oncle, le docteur Jacquet a-t-il apporté les pilules qui doivent me guérir ?

88. Dans le texte original, la phrase commence par « Ce prince ». Pour éviter toute confusion, nous l'avons remplacé par « Le roi ».

convient au tempérament ne peut pas faire de mal au malade. Votre Majesté peut donc manger une ou deux tranches de pastèque.

{À l'instant, le hakimbâshi découpe une douzaine de pastèques dont le roi prend avidement avec la main les morceaux à sa convenance.}

Mais, Sire, c'est beaucoup.

{Le roi fait semblant de ne pas l'entendre, et mange plus vite pour qu'on ne lui enlève pas les morceaux.}

LE ROI, *d'une voix faible.*

Ah ! Que c'est bon ! Je me sens tout rafraîchi.

{Il retombe sans force sur les coussins.}

LE DOCTEUR JACQUET.

Au moins que Votre Majesté daigne avaler ces deux pilules fébrifuges pour détruire la crudité de la pastèque.

{Le roi tend la main.}

LE PRINCE, *s'interposant entre le roi et Jacquet.*

Le Pôle du monde sait que moi aussi je suis médecin, et, sans me vanter, j'en sais autant que le docteur Jacquet. Avant que Sa Majesté prenne ces pilules, je prierai le docteur de me dire de quoi elles sont composées.

LE DOCTEUR JACQUET, *en français.*

Un douzième de grain d'arsenic.

LE PRINCE, *avec feu, en persan.*

Lâ-elâha-el-Allâh (Il n'y a de Dieu que Dieu⁹¹) ! De l'arsenic !

CHŒUR DES ASSISTANTS.

De l'arsenic ! *Lâ-elâha-el-Allâh !*

LES PISHKHEDMAT.

{Ils soulèvent la portière, passent leur tête dans la chambre du roi, et répètent avec horreur.}

De l'arsenic ! *Lâ-elâha-el-Allâh !*

LE DOCTEUR JACQUET.

Mais c'est un remède indiqué dans ces sortes de fièvres, tous les dictionnaires de médecine en parlent ; je puis le montrer à Votre Altesse.

LE PRINCE.

De l'arsenic ! Et de la part d'un médecin donné par Ilkhâni ! Pôle du monde, par la tête de votre royal fils, ne prenez pas ces pilules !

LE ROI.

Pourquoi non ? Le docteur est français, et je ne crains rien des Français ; donnez les pilules.

{Malek-Qâsem Mirzâ hésite à donner les pilules. Un grand bruit dans un salon voisin.}

91. Dans la culture persane cette exclamation religieuse peut être prononcée par quelqu'un pour montrer sa colère tout en s'interdisant de dire des gros mots.

SCÈNE III

LES MÊMES, LE CHEF DES EUNUQUES

LE CHEF DES EUNUQUES.

La mère de l'ombre de Dieu sur la terre, les reines ses esclaves demandent à se jeter aux pieds de Votre Majesté.

LE ROI, avec humeur.

Vous le voyez, mon oncle, avec vos cris, vous avez bouleversé l'*andarûn*⁹². Voici mes femmes qui vont encore me faire une scène, et je déteste les scènes de ménage, vous le savez bien.

{On entend les sanglots des femmes et le frou-frou de leurs pantalons de soie. — Jacquet, le prince Malek-Qâsem Mirzâ, le hakimbâshi et le reste des assistants se jettent précipitamment dans l'antichambre, déjà abandonnée par les pishkhedmat du roi, et se réfugient dans une cour du palais.}

92. *Andarûn* = « appartement des femmes ». Cette explication fournie par l'auteur concerne la Cour ; sinon, *andarûn* veut dire aussi « partie intérieure d'une habitation ».

SCÈNE IV

Nul témoin n'étant resté pour rendre compte de cette scène de famille, l'auteur s'abstient de fabriquer un tableau de fantaisie ; mais il a pu savoir, par des femmes européennes admises, en d'autres circonstances, en présence du roi entouré des trois reines et des sikhé (épouses temporaires reconnues par la loi religieuse), ce qui se passe dans ces levers féminins. Les reines s'assoient au bord du tapis sur lequel le roi est assis lui-même ; les sikhé restent debout, rangées le long du mur. Pourtant, dans la circonstance dont il s'agit, l'auteur apprit que l'étiquette n'avait pas été observée, et que toutes les femmes du roi, reines et sikhé, se prosternèrent à ses pieds, et le supplièrent avec larmes et sanglots de ne pas se laisser empoisonner par son nouveau docteur.

SCÈNE V

LE ROI SEUL, LES FEMMES SE SONT RETIRÉES

LE ROI.

{Il frappe avec peine dans ses mains, les pishkhedmat accourent.}

Appelez mon oncle, le *hakimbâshi*, le *nâzer*.

UN PISHKHEDMAT.

Soleymân Khân insiste pour venir baiser la poussière des pieds du trône du Centre du monde.

LE ROI, avec impatience.

S'il a des affaires à terminer, qu'il aille trouver Hâji.

SCÈNE VI

LE ROI, SOLEYMÂN KHÂN

{Soleymân Khân⁹³ soulève la portière de l'antichambre et avance le haut du corps.}

SOLEYMÂN KHÂN.

Que le Centre du monde me fasse trancher la tête ou arracher les yeux, si bon lui semble, je suis son esclave, son sacrifice ; mais auparavant je dois lui soumettre quelques paroles confidentielles qui intéressent la sûreté du Pôle du monde.

{Le roi, quoique avec humeur, fait à Soleymân Khân le signe d'approcher.}

Centre du monde, on conspire contre vous ; Ilkhâni a ras-

93. L'auteur donne tantôt le titre de « Pacha », tantôt celui de « Khân » à ce personnage. Nous avons opté pour « Khân » car « Pacha » était plus employé à l'époque dans l'empire ottoman qu'en Perse. Par ailleurs, les propos de ce personnage (Soleymân Khân) dans cette scène nous laissent penser, avec certitude, qu'il était persan et non pas une personnalité turque. Il s'agit probablement de Soleymân Khân, beau-frère de Mohammad Shâh Qâjâr, qui, d'après la présente pièce du théâtre, osait insister de voir le monarque. Ce Soleymân Khân, fils de Mohammad-Qâsem Khân Qovânlu, était le frère de sang de la reine-mère Malak-Jahân Khânôm Mahd-e 'Oliâ'. Cette dernière faisait partie de la conjuration fomentée contre le Premier ministre, Hâji Mirzâ Âqâsi. Pour plus d'informations sur Soleymân Khân, voir : Mahdi Bâmdâd, *Sharh-e hâl-e rejâl-e Irân*, op. cit., vol. 2, p. 115.

semblé dans sa maison plus de dix princes qâjâr et nombre de ses amis, et il leur a assuré que l'ombre de Votre Majesté ne s'étendait plus sur nous, ses esclaves ; il se proclame l'héritier du *kolâh*, qui, grâce à Dieu tout-puissant, reste et restera éternellement sur la tête du Centre du monde ; mais il se pourrait bien que la flèche de son ambition voulût arriver dès aujourd'hui au but impie de ses désirs. J'ai entendu les détails du complot de la bouche même de ce fils de...

{Le roi, se soulevant vivement et ne sentant plus dans sa colère les douleurs de la goutte, frappe dans ses mains ; les pishkhedmat entrent ; le roi fait un signe, le chef des bourreaux entre aussitôt.}

LE ROI.

Cours chez Ilkhâni ; que mes *farrâsh* renversent son *ghalyân*, brisent ses meubles, pillent sa maison, et le traînent devant moi.

{Les pishkhedmat et le bourreau sortent.}

SCÈNE VII

LE ROI, MALEK-QÂSEM MIRZÂ,
LE HAKIMBÂSHI, LE NÂZER

{Ces trois derniers personnages soulèvent la portière de l'antichambre et entrent.}

LE ROI, toujours avec animation.

Ah ! Mon oncle, savez-vous ce que veut ce fils de chien, Ilkhâni !... Mon *kolâh* royal, mon *kolâh* ! Je veux bien le lui poser sur la tête, mais il faut pour cela que l'on m'apporte sa tête sur ce plateau.

LE HAKIMBÂSHI, se prosternant.

Que le Centre du monde pardonne à son esclave fidèle les paroles que, par dévouement, il doit lui faire entendre. La fausse nouvelle que l'ombre de Votre Majesté ne s'étendait plus sur nous, ses esclaves, a été répandue dans les bazars de la ville.

LE ROI.

Comment, on a osé dire que j'étais mort ? ! Que les bourreaux parcourent les bazars et qu'ils coupent la langue et cousent la bouche des misérables qui osent faire courir ce bruit !